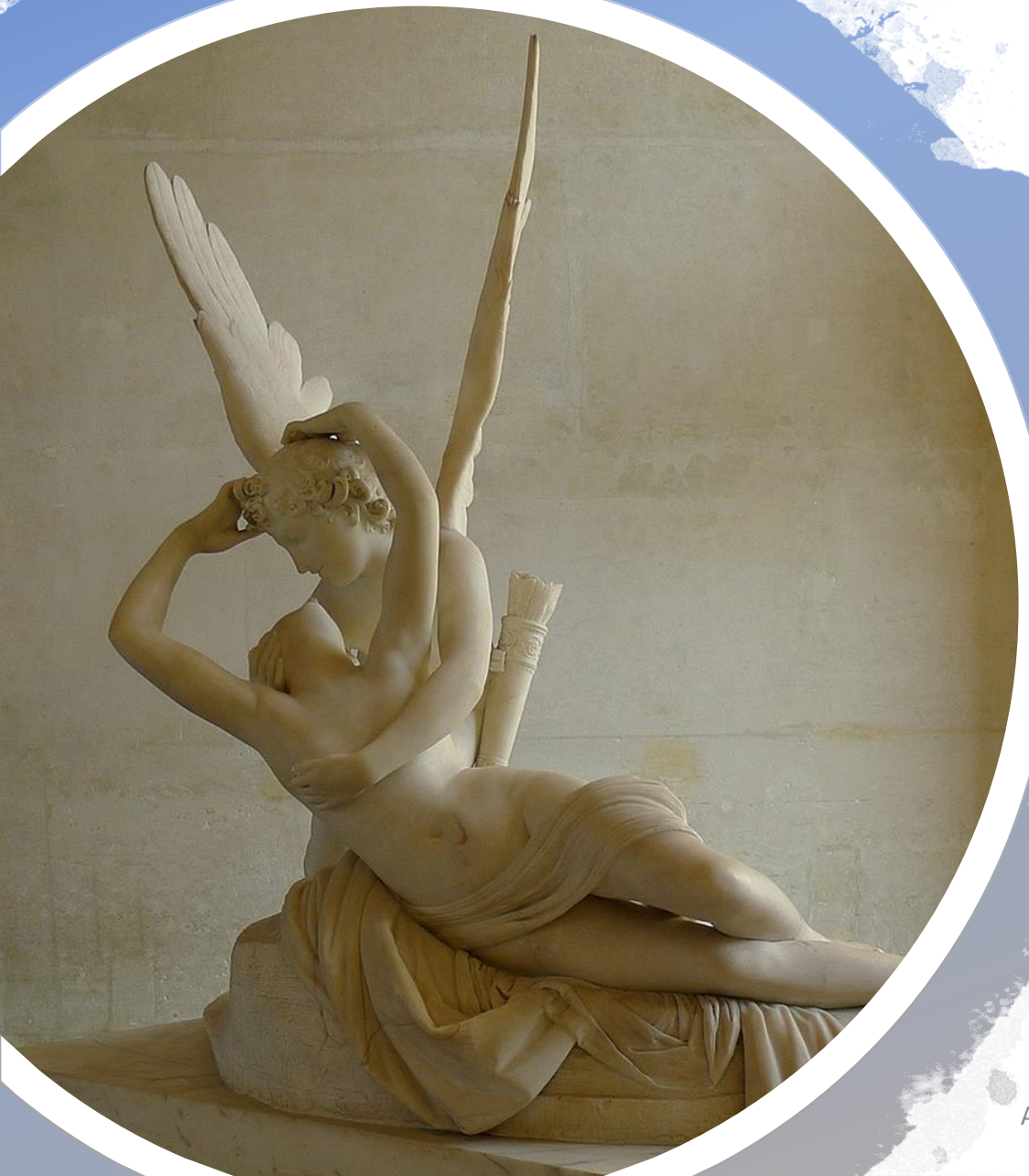


Eros, Platon et Louise Labé…

Apologos.org / Juin 2020.

Eros

- Le désir amoureux, en grec, est appelé ***érôs***, en latin *amor* (français : amour) ou *cupido*, *cupiditas* (français : désir, envie, passion amoureuse).

  Source : Encyclopédie Universalis.

Eros

Erôs convient à l'amour des amants, à l'amour enflammé, bien qu'il soit utilisé aussi (à la suite de Platon, dans le *Phèdre* et le *Banquet*) pour désigner non pas l'érotisme sexuel et sentimental mais la ferveur mystique.

Source : Encyclopédie Universalis.

Sonnet XVIII

Baise m’encor, rebaise-moi et baise ;
Donne m’en un de tes plus savoureux,
Donne m’en un de tes plus amoureux :
Je t’en rendrai quatre plus chauds que braise.

Las ! te plains-tu ? Çà, que ce mal j’apaise,
En t’en donnant dix autres doucereux.
Ainsi, mêlant nos baisers tant heureux,
Jouissons-nous l’un de l’autre à notre aise.

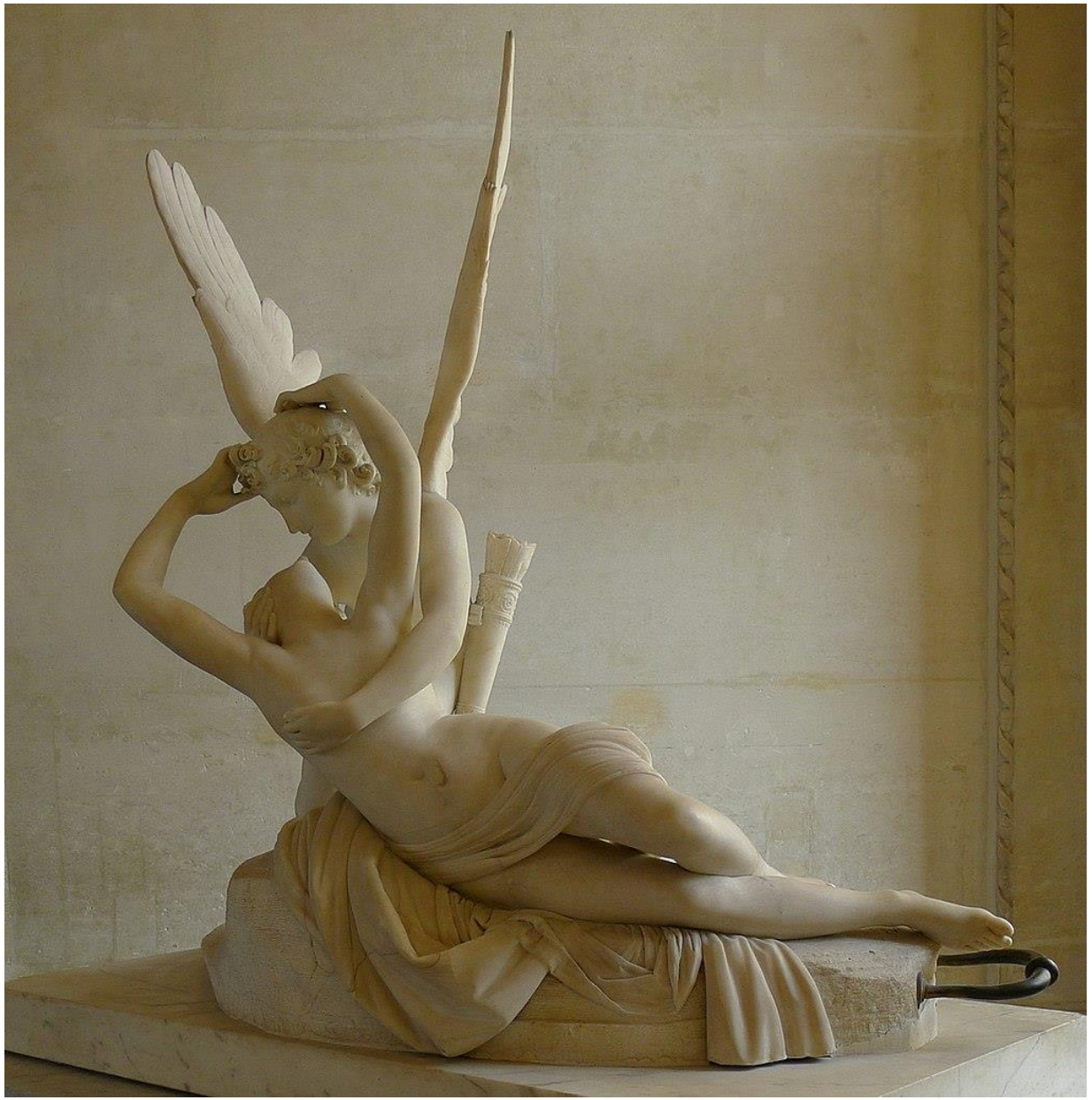
Lors double vie à chacun en suivra.
Chacun en soi et son ami vivra.
Permets m’Amour penser quelque folie :

Toujours suis mal, vivant discrètement,
Et ne me puis donner contentement
Si hors de moi ne fais quelque saillie.

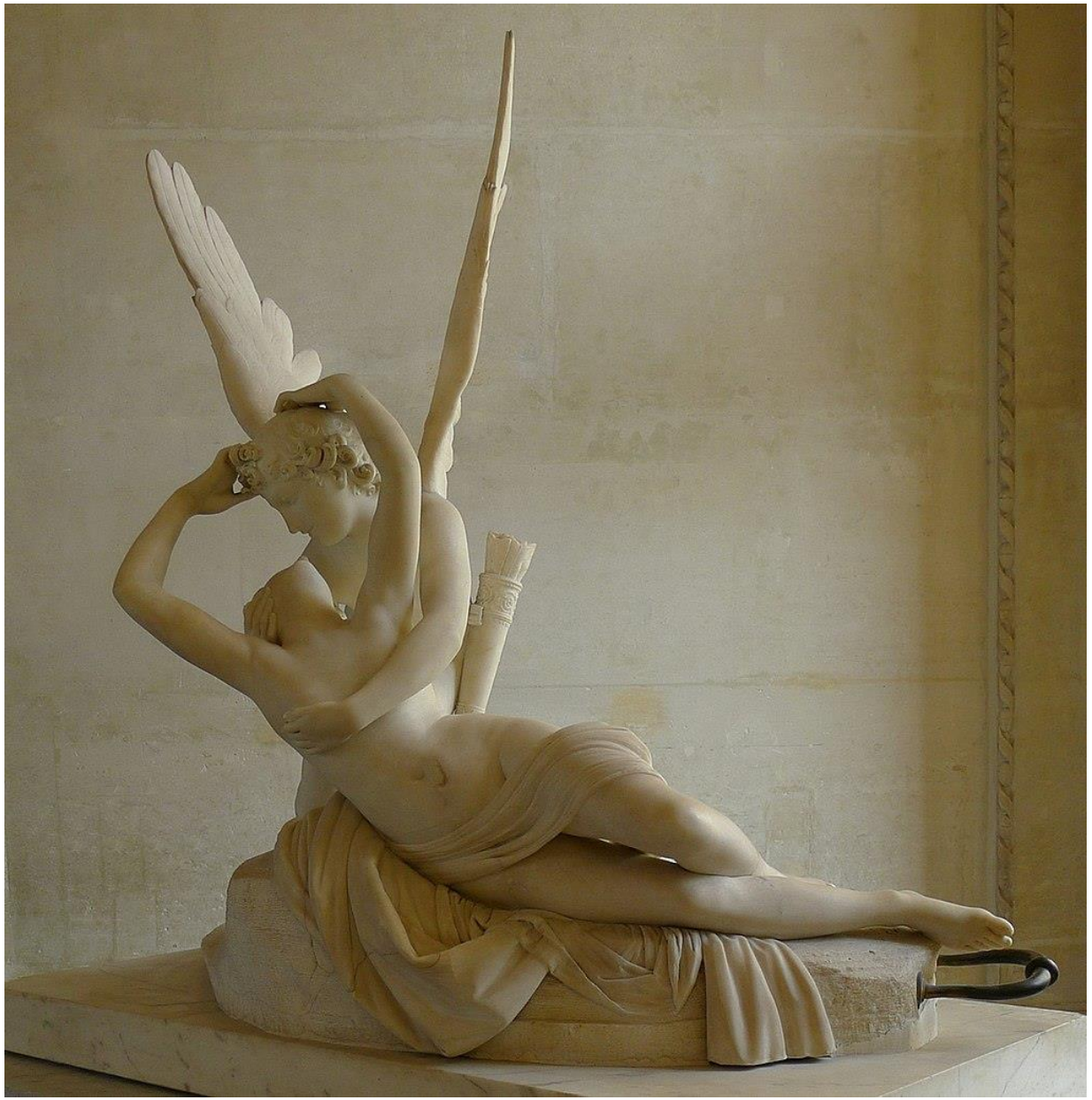
Le Dieu Amour et les baisers

Source des commentaires : Musée du Louvre. URL : http://musee.louvre.fr/oal/psyche/psyche_acc_fr_FR.html

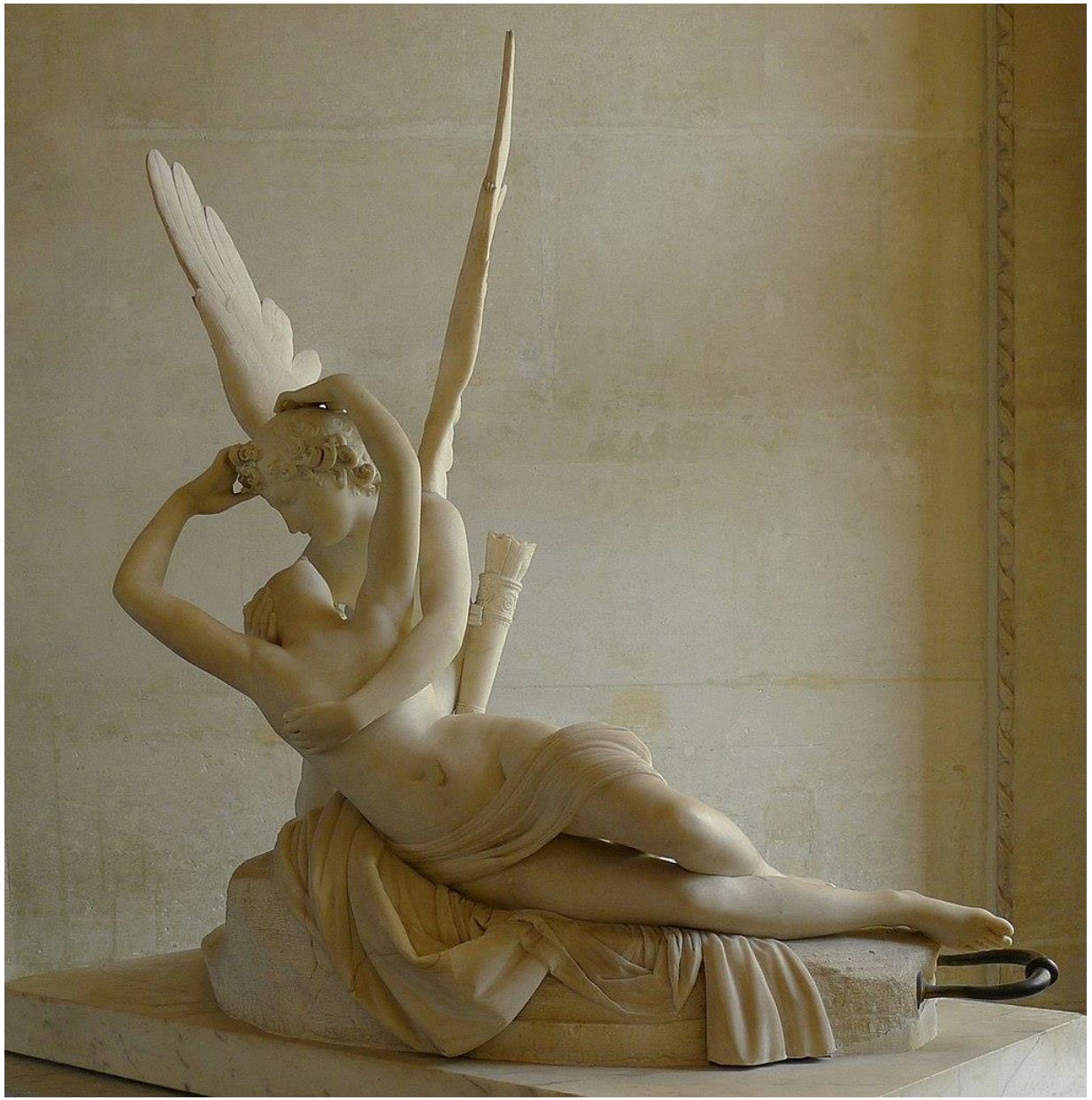
Le « baiser de Cupidon et Psyché », sculpture de l'Italien Antonio Canova, réalisée entre 1787 et 1793.
Photographie de Jörg Bittner Unna, CC-BY-3.0



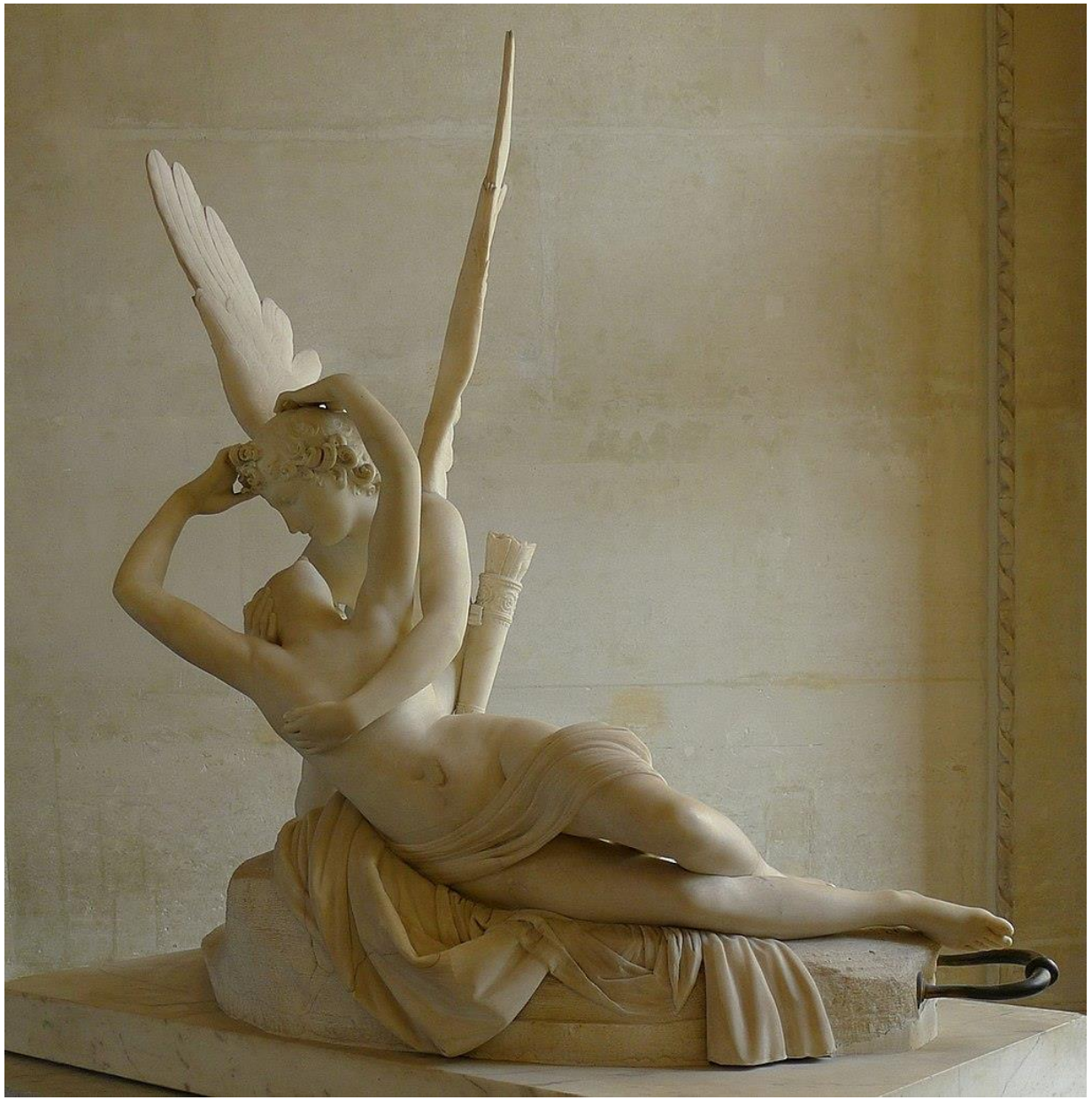
Ce jeune homme ailé qui vient de se poser sur un rocher où git sans connaissance une jeune fille, c’est le dieu Amour – ou Cupidon en latin – reconnaissable à ses ailes et à son carquois rempli de flèches. La jeune fille se nomme Psyché. Vénus, déesse de la Beauté et mère de l’Amour, exigea qu’elle rapportât des Enfers un flacon lui interdisant rigoureusement de l’ouvrir.

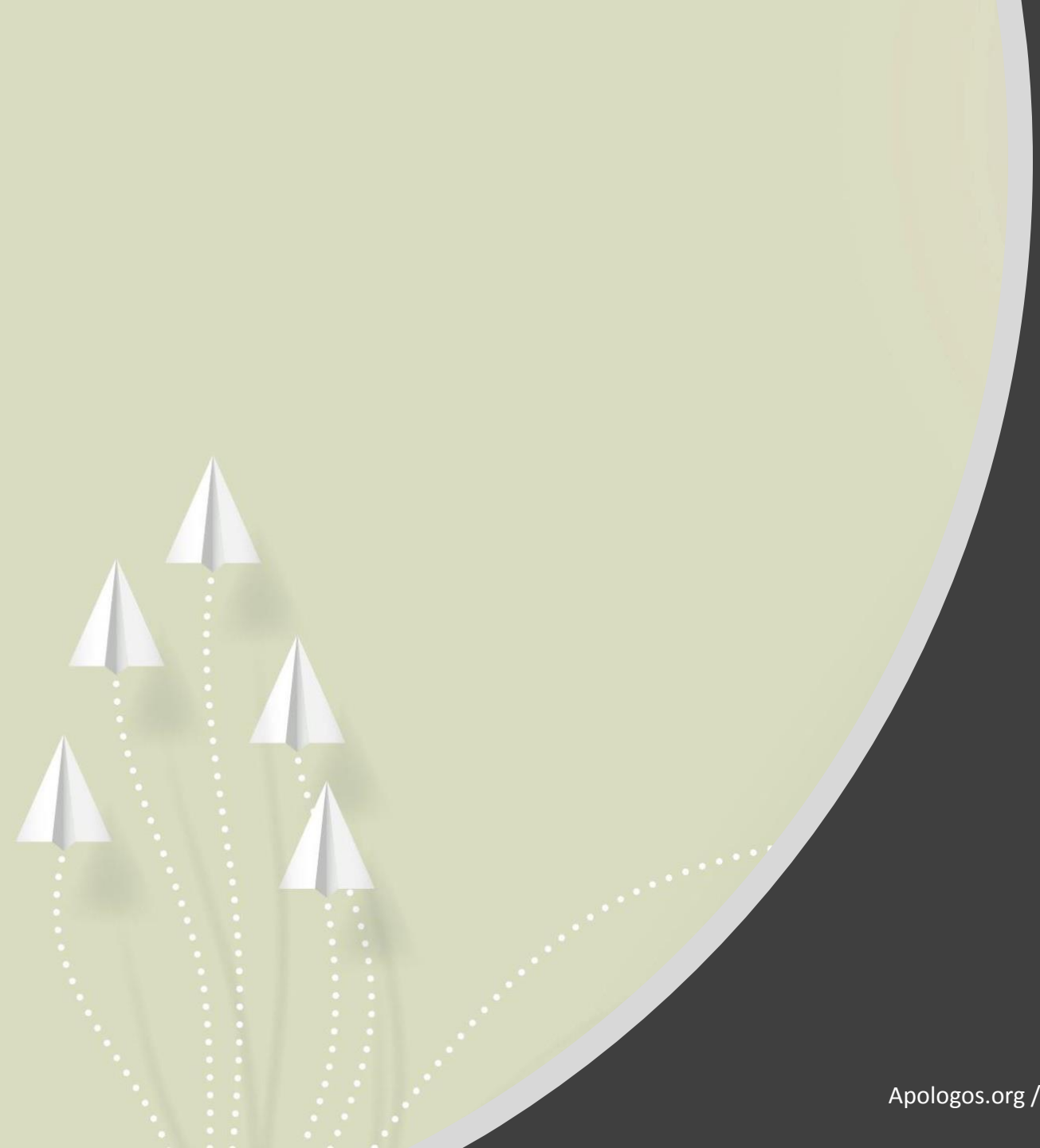


Mais la curieuse ne put s’en empêcher : ayant respiré les effluves infernaux, elle tomba aussitôt dans un profond sommeil proche de la mort. La voyant étendue sans vie, Amour accourut à tire-d’aile ; du bout de sa flèche il la toucha légèrement, afin de s’assurer qu’elle n’était pas morte. C’est l’instant saisi par le sculpteur : Amour enlace tendrement Psyché, la redresse, et rapproche son visage de celui de sa bien-aimée. Psyché se laisse doucement aller vers l’arrière, et d’un geste alangui saisit la nuque de son amoureux.



Canova s’inspire d’une légende rapportée par l’auteur latin Apulée dans ses *Métamorphoses* qui nous dit que les dieux tinrent conseil pour accorder au dieu Amour la main de Psyché, donnant ainsi à la jeune fille l’immortalité et le statut de déesse de l’Âme.





Louise Labé et sa conception du baiser

Apologos.org / Juin 2020.

Sonnet XVIII

Baise m’encor, rebaise-moi et baise ;
Donne m’en un de tes plus savoureux,
Donne m’en un de tes plus amoureux :
Je t’en rendrai quatre plus chauds que braise.

Las ! te plains-tu ? Çà, que ce mal j’apaise,
En t’en donnant dix autres doucereux.
Ainsi, mêlant nos baisers tant heureux,
Jouissons-nous l’un de l’autre à notre aise.

François Rigolot, Préface, *Œuvres complètes de Louise Labé*, GF Flammarion, 1985

- « Poète de la Renaissance, Louise Labé ne pouvait rester insensible aux évocations de son propre nom. Le rapprochement entre le patronyme français et ses paronymes latins devait s'imposer à sa conscience poétique : *Labium,* la lèvre ; *labia,* les lèvres, appelaient, si l'on peut dire, une poésie *labéenne* du baiser. »

Sonnet XVIII

Lors double vie à chacun en suivra.
Chacun en soi et son ami vivra.
Permets m’Amour penser quelque folie :

Toujours suis mal, vivant discrètement,
Et ne me puis donner contentement
Si hors de moi ne fais quelque saillie.

François Rigolot, Préface, *Œuvres complètes de Louise Labé*, GF Flammarion, 1985.

L'originalité de Louise Labé est d'avoir récrit cette thématique du baiser à la lumière du *Commentaire* ficinien sur le *Banquet* de Platon. Dans le fameux ouvrage néolatin on lit en effet : « *iste in illo, ille in isto vivit* » (*l'un vit dans l'autre et l'autre vit dans l'un*, II, 8, 20 r). La formule avait été commentée à son tour par Léon L'Hébreux et, à Lyon, par Pontus de Tyard. Mais Louise Labé devait lui donner un sens littéral et physique: elle devait, au risque de choquer les « Dames Lyonnoises » elles-mêmes, faire entrer dans les corps cette belle union des âmes rêvée par le néo-platonisme.

Marsile Ficin, Commentaire sur le Banquet de Platon

« *Au contraire, quand l'aimé répond à l'amour, l'amoureux vit au moins en lui. Et là assurément se produit quelque chose d'admirable.*

Chaque fois que deux êtres s'entourent d'une mutuelle affection, l'un vit en l'autre et l'autre vit en l'un. De tels êtres s'échangent tour à tour et chacun se donne à l'autre pour recevoir l'autre à son tour. »